

## La femme de l'artiste millénaire

Jean Morisset

Volume 44, Number 1 (255), February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32950ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Morisset, J. (2002). La femme de l'artiste millénaire. *Liberté*, 44(1), 67–71.

## La femme de l'artiste millénaire

Jean Morisset

La femme de l'artiste millénaire s'est résignée à ne rien faire.

La femme de l'artiste millénaire s'ennuie tellement que son regard s'est transformé peu à peu dans un rien douloureux et silencieux, frappé à l'effigie du néant.

La femme de l'artiste millénaire a accepté de jouer, sans parler leur langue, le jeu des Blancs.

La femme de l'artiste millénaire a décoré sa maison pré-fabriquée de tout ce qu'il faut pour être heureux, pourvu qu'on y laisse un peu trop de son âme à la porte.

Plus de froid, plus de précarité, plus de magie, plus de chamanisme, plus de *koudloulouk*, plus de lampe à pétrole, plus de neige et plus de glace non polluée qu'on fait fondre

chaque matin pour s'abreuver. Plus de substance nutritive susceptible de sustenter son cœur et son estomac.

La femme de l'artiste millénaire déambule lentement, chaque matin, dans sa maison trop bien pourvue, trop bien rangée où se sont accumulés quantité d'objets décoratifs : savonnettes en vrac, sachets de sent-bon dans le linge, trop-plein de serviettes, de services, de *mugs* à café, et, sur les murs, plâtres importés, petits paniers décoratifs aboutis ici on ne sait comment, calottes de baseball, trophées divers, clichés de paysages internationaux, photos de famille, images religieuses, chrétiennes, épiscopaliennes...

La femme de l'artiste millénaire s'arrête un moment pour supputer le temps qu'il fera. Dès six heures trente, sept heures, au plus tard, la vaisselle est déjà lavée, le ménage déjà fait. Bref, la journée est presque finie : depuis longtemps, il n'y a plus d'enfants gambadant autour, les petits-enfants sont ailleurs et de toute façon ne parlent pas la langue de l'aïeule.

La femme de l'artiste millénaire retient un énième soupir et gagne la salle de toilettes d'un pas faussement pressé. Un carton de parfum *cheap*, surmonté d'une blonde vaporeuse aux seins débordants d'ourse nue, est posé sur le mur près d'un crucifix plastifié et, à côté du lavabo, des tubes de dentifrice reposent dans un état de prostration civilisée. La femme de l'artiste millénaire attend un moment, puis, comme chaque matin, s'assoit en diagonale sur la table du salon plutôt que sur une chaise ou un fauteuil ; ainsi, peut-elle regarder en simultanément, deux spectacles de télévision : celui de la communauté qu'elle arrive à suivre

avec une attention distraite par la fenêtre de la salle-vivroir-salon ; puis la télévision importée avec toutes ses chaînes, ses *preachers*, ses *quiz* et tout le *fast-food* de l'obésité spirituelle en vigueur de l'Amazonie à l'Arctique, en passant par Miami-New York *and the like*.

Qu'elle regarde l'appareil de dos ou de face, peu importe, la femme de l'artiste millénaire écoute dans une langue qu'elle ne parle pas, mais qu'elle en est venue à connaître par cœur à force de ne pas la comprendre. Elle se lève, refait du café dans le percolo accrédité, repart à nouveau, se demande si elle fera cuire du *bannock* ou pas, puis revient à la télévision et aux *preachers*. Nous étions au Colorado, il y a quelques minutes, nous sommes maintenant à Détroit, Cleveland, Dallas ou Toronto. Les émissions se succèdent sans arrêt et ce sont, de toute évidence, les spectacles de *preaching* qu'elle préfère à l'écran cathodique que l'Occident anglo-yankee remplit de ses trémolos.

En ce qui concerne la méditation transcendante – celle que pratiquent les Peuples d'origine sans destinée prévue – la chose est devenue affaire de Blancs. Dans la grande salle, exactement au même niveau, trônent deux icônes encadrées avec soin sur fond rouge vif, le Sacré-Cœur de Jésus et saint Elvis Presley. Les Blancs courent après le chamanisme esquimau ; les Inuits recherchent les Témoins de Jéhovah, les Pentecôtistes ou les Fondamentalistes du Dernier Jour !...

Comme une bonne ménagère de l'Amérique bungalow ayant réussi à contrôler les odeurs de la maison, la femme de l'artiste millénaire se voit peu à peu contrôlée par

l'absence d'odeur. Jamais plus n'émanera de son antre ce parfum de *muktok* cramoisi trempé dans la graisse de marsouin et ayant macéré sur de vieilles peaux de phoques musqués pour survivre à l'accumulation détritique de deux hivers...

La femme de l'artiste millénaire ne sourit plus depuis un temps oublié au fond du temps, et que le plancher jonché de morceaux de caribou déposés sur un morceau de boîte de carton importée du sud ne réussit pas à faire ressurgir.

Une tristesse sans origine et sans destinée, sans rédemption ni rémission, s'est emparée d'elle en dégageant un silence chronique plus profond que la coquille du crustacé. Son visage est devenu plus hermétique que les os de baleine blanchis d'où s'échappent parfois quelques confidences poreuses que son mari sculpteur transforme alors en dieu-chamane propitiatoire.

Une fois ou deux, pourtant, la femme de l'artiste millénaire a desserré les lèvres pour esquisser un éclair de politesse gênée. C'est alors qu'est apparu, l'espace d'une illusion, le visage d'une petite fille espiègle, près d'un iglou fondant aussitôt évaporé.

La femme de l'artiste millénaire revêt son parka *made in Canada* et sort faire quelques courses en poussant un soupir frimassé tentant vainement, comme à chaque matin, de renverser le sacrifice d'une vie ayant échappé à la précarité du polaire en échange de la précarité du *welfare*.

Pour subvenir aux exigences du rorqual-consommateur qui s'est installé chez lui à demeure, l'artiste se contente, le plus souvent, de faire de la production en série, haut de gamme, trouvant toujours preneur pour un fort prix, tant il est doué. Et pour se dédommager de l'équilibre socio-économique que beaucoup lui envie dans la communauté, il produit de temps à autre, presque en cachette, des chefs-d'œuvre inusités qui iront alimenter les musées d'un Occident avide de Peuples premiers et de Primitive & Pristine Art. Chefs-d'œuvre qui lui jettent un regard compatissant et qu'il a vite fait d'expédier à la coopérative de peur de devoir soutenir une conversation trop intense avec l'esprit qui se dégage de ses propres créations.

Il est heureux, cependant, l'artiste millénaire, très heureux sous l'établi du firmament et l'atelier des grands vents. Il possède plein de bois de caribou, de blocs de stéatite, de feuilles d'ardoise ou de pierre serpentine renfermant dans leur poitrail et dans leur bassin des trésors qu'il parviendra à faire émerger de la dernière glaciation. Il possède un attirail d'os qui se transformeront en autant de sirènes, de *sednas* et de femmes-baleines pour peupler ses nuits sans jour.